

LE LIVRE VIII DE THUCYDIDE ET LA POLITIQUE  
DE SPARTE EN ASIE MINEURE  
(412-411 av. J.-C.)

S. VAN DE MAELE

CET ARTICLE a pour but de montrer comment, pendant les années 412-411 av. J.-C., la politique de Tissapherne, les intrigues d'Alcibiade et la trahison du navarque spartiate Astyochos ont permis à Athènes de recouvrer sa supériorité navale, ce qui a eu pour conséquence le prolongement de la guerre jusqu'en 404. En effet, le livre commence par l'arrivée à Athènes, en automne 413, de la nouvelle du désastre en Sicile qui jette la consternation dans les esprits, et il se termine sur le récit de la victoire de Cynosséma, à la fin de la belle saison de 411, victoire qui rend aux Athéniens leurs espoirs dans la victoire finale (8.106.5). De nombreux auteurs modernes, attirés par la brillante personnalité d'Alcibiade, ont donné les explications de ce revirement pour Athènes, mais ils n'ont pour la plupart que passagèrement examiné la politique spartiate pendant cette période cruciale.<sup>1</sup> C'est ce que se propose de faire cet article tout en voulant redresser certaines opinions erronées.

Il nous faut avant tout voir quelle était la situation dans les deux camps au lendemain de l'épisode sicilien. A Athènes règne la consternation, et le récit que fait Thucydide du manque de ressources de toutes sortes (8.1.2) constitue un triste écho aux prévisions optimistes de Périclès au début de la guerre (2.13.2-9).<sup>2</sup> La guerre de Sicile avait coûté la vie à 4110<sup>3</sup> Athéniens et causé la perte de 160 trières.<sup>4</sup> Il serait toutefois faux de prétendre qu'Athènes était complètement démunie, car elle

<sup>1</sup>Cf. E. Delebecque, *Thucydide et Alcibiade*, (*Publ. des Annales de la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence* n.s. 49, Aix-en-Provence 1965) (désormais Delebecque); J. Hatzfeld, *Alcibiade* (Paris 1951) (désormais Hatzfeld); M. F. McGregor, "The Genius of Alkibiades," *Phoenix* 19 (1965) 27-46 (désormais McGregor).

<sup>2</sup>Cet écho paraît voulu et se reflète dans la récurrence des mêmes termes: le manque d'hoplites, de cavaliers, de navires, d'argent rend la situation désespérée, tandis qu'en 431, l'abondance d'argent (2.13.2-5), d'hoplites (2.13.6-7), de cavaliers (2.13.8) et de trières (2.13.8) fournissait une preuve éclatante que les Athéniens l'emporteraient.

<sup>3</sup>2700 hoplites du catalogue (6.43.1; 7.20.2), 700 thêtes (6.43.1), 400 archers (6.43.1), 280 cavaliers (6.43.1 et 6.94.4) et 30 archers à cheval (6.94.4).

<sup>4</sup>Cent trières sont arrivées avec le premier corps expéditionnaire, dix avec Eurymédon et cinquante avec Démosthène. Ce dernier avait de ses soixante navires au départ d'Athènes (7.20.2) cédé dix trières à Conon pour la défense de Naupacte (7.31.5). En effet, Démosthène arrivera à Syracuse avec soixante-treize navires (7.42.1): cinquante-et-un d'Athènes (Eurymédon était seul venu à sa rencontre), quinze de Corcyre (7.31.5), deux de Métaponte (7.33.5) et cinq de Chios (7.20.2).

disposait encore d'une soixantaine de trières.<sup>5</sup> Mais en quel état étaient-elles? Y avait-il encore suffisamment d'équipages? Puis, qu'était-ce pour une cité qui avait dominé les mers? L'effroi des Athéniens provient aussi de ce qu'ils exagèrent la puissance de l'ennemi. Conscients de leurs propres pertes, ils oublient qu'ils ont laissé Syracuse épuisée<sup>6</sup> et désireuse de panser ses plaies. Il faudra toute l'éloquence d'un Hermocrate pour la décider à envoyer une escadre de vingt navires qui n'arrivera en Ionie qu'à la fin de l'été 412 (8.26.1). Ainsi se trouvent contredites les craintes des Athéniens (8.1.2) et les prévisions des Spartiates (8.2.3). Ces derniers ont beau décider, dans leur enthousiasme, la création d'une flotte de cent navires (8.3.2), ils attendent avec impatience le retour de Gylippe avec ses seize bâtiments (8.13). On comprend que le moment n'est pas encore venu de marcher contre la cité d'Athènes.

Nous savons depuis l' "Archéologie" que c'est l'argent qui fournit les instruments de domination, et, tout au long de son histoire, Thucydide montre comment cet argent, le nerf de la guerre, remplit les caisses du trésor athénien par les revenus provenant des alliés.<sup>7</sup> C'est donc par la défection de ces derniers que les Spartiates pourront atteindre Athènes. Les échecs de leurs nombreuses incursions en Attique sont là pour confirmer les paroles des Mytiléniens prononcées lors de la réunion à Olympie en 428: "La guerre ne se jouera pas en Attique, comme d'aucuns l'imaginent, mais là où l'Attique puise ses avantages" (3.13.5). Archidamos avait déjà, avant la guerre, montré la nécessité de cette défection en même temps que sa difficulté à cause de la maîtrise athénienne sur mer (1.81.4).<sup>8</sup> Maintenant que la situation s'est retournée, les Spartiates peuvent enfin aspirer aux conquêtes maritimes.

L'Ionie est la région toute désignée pour entamer l'empire athénien. Lors

<sup>5</sup>Trente-trois navires se sont battus à Erinéos (7.34.3) et trente étaient retournés à Athènes après la construction d'une place-forte en Laconie (7.26.3). Il est vrai que des trente-trois navires de Diphilos à Erineos, sept ont été endommagés, mais n'ont-ils pas été réparés? D'autre part, les cinq que Diphilos avait, en plus des vingt-huit de Conon, pour livrer le combat naval, ne provenaient-ils pas des trente navires revenus de Laconie? Ainsi il y a encore au mieux soixante-trois et au pire cinquante-et-un navires à Athènes lorsque survient le désastre. De fait, nous voyons au début de 412 que vingt-sept trières guettent le retour de Gylippe dans les parages de Leucade (8.13), tandis que trente trières athénienes (trente-sept moins les sept de Chios, 8.15.2) bloquent le contingent d'Alcamène à Speiraion.

<sup>6</sup>Lors de la dernière bataille dans la rade de Syracuse, les alliés ont perdu vingt-six navires sur les soixante-seize (7.72.3).

<sup>7</sup>Cf., e.a., Archidamos (1.81.4; 1.83.2); Corinthiens (1.122.1); Périclès (1.141.5; 1.143.5; 2.13.2); les délégués de Mytilène à Olympie (3.13.6); Cléon (3.39.8); Diodote (3.46.3); Brasidas (4.85.6; 4.87.3).

<sup>8</sup>"A moins de prendre la supériorité maritime ou de supprimer les revenus qui alimentent leur marine, nous connaîtrons surtout des échecs."

de l'unique et brève apparition des Spartiates dans ces parages, durant l'été 427, des exilés ioniens avaient dit au navarque Alcidas que l'Ionie fournissait le plus grand revenu aux Athéniens (3.31.1). En outre, les conquêtes y seraient facilitées par l'absence de remparts.<sup>9</sup> Thucydide soulignera cette faiblesse des cités ionniennes en répétant le mot *ἀτείχιστος* huit fois dans le seul livre 8. Il est dès lors normal que, encore incapables de marcher directement contre Athènes, les Spartiates se tournent vers cette région où les appelait justement la puissante île de Chios, la seule des alliées athéniennes qui avait su garder son autonomie et donc sa flotte<sup>10</sup> forte de plus de soixante trières (8.6.4). C'était une aubaine à ne pas manquer à un moment où les alliés de Sicile et Gylippe se firent attendre et où ni la flotte péloponnésienne, ni celle d'Athènes, n'avaient encore récupéré de l'effort fourni l'année précédente. La présence d'ambassadeurs venus de la part du satrape de Sardes, Tissapherne, qui promettait d'entretenir les troupes péloponnésiennes, ne fit que donner du poids aux arguments des Chiotes. Ne savons-nous pas depuis longtemps que la faiblesse des troupes péloponnésiennes en campagne réside dans l'absence de moyens financiers?<sup>11</sup>

Tous ces arguments justifient amplement la préférence montrée par les Spartiates pour l'Ionie au détriment de l'Hellespont, de Lesbos ou de l'Eubée. Hatzfeld<sup>12</sup> prétend que, contrairement à leurs intérêts, les Spartiates se sont laissés séduire par l'éloquence d'un Alcibiade qui, pour son propre intérêt, les incitait à se porter vers l'Ionie, alors que l'occupation de l'Hellespont, où les appelait Pharnabaze, satrape de Dascyleion, aurait condamné Athènes à une rapide asphyxie. Répondons que pour se rendre dans l'Hellespont, il fallait une flotte, et vite, avant qu'Athènes n'ait réussi à se ressaisir, mais ni les Péloponnésiens, ni Pharnabaze n'en avaient. Quant à la rapide asphyxie, il ne fallait pas trop y compter aussi longtemps que l'Eubée resterait aux mains des Athéniens, l'Eubée qui, depuis la fortification de Décelie, représente "tout" pour Athènes (8.95.2; 7.28.1). La révolte de cette île en 411 augmentera considérablement l'importance de l'Hellespont sur la route des cargos amenant au Pirée le blé du Pont. Nous comprenons dès lors qu'en 410 Agis insistera sur la nécessité de fermer les Détroits au trafic marchand athénien (*Xén. Hell.* 1.1.35). L'arrivée dans l'Hellespont, pendant l'automne de la même année

<sup>9</sup>3.33.2. La stratégie athénienne voulait que les alliés, hors de l'atteinte de l'infanterie spartiate, abolissent leurs remparts, du moins du côté de la mer, pour prévenir toute velléité de révolte; ainsi pour Samos (1.117.3), Thasos (1.101.3), Egine (1.108.4), Mytilène (3.50.1).

<sup>10</sup>Des trois îles autonomes au début de la formation de la confédération, Samos s'était révoltée en 440 et Mytilène en 428.

<sup>11</sup>Cf. Périclès (1.142.1): "D'autre part, et c'est l'essentiel, l'insuffisance de leurs ressources financières les paralysera . . ."

<sup>12</sup>216-217.

411 (*ibid.* 1.1.1), des deux flottes ennemis qui s'étaient affrontées au large d'Érétrie (8.95), suffit à montrer comment la possession de ce détroit est devenue primordiale aux yeux des deux adversaires.

Il reste à expliquer pourquoi les Spartiates ne se sont pas décidés, pendant l'hiver 413/412, à aider d'abord les Eubéens ou les Lesbienst qui eux aussi étaient prêts à se révolter. C'est ici que des considérations de conflits personnels semblent avoir pris le pas sur l'intérêt commun. Ces deux peuples se sont présentés non à Sparte, mais chez le roi Agis qui, en sa qualité de commandant des troupes stationnées à Décélie, avait les moyens d'intervenir rapidement. Depuis toujours il existe à Sparte une sourde rivalité entre éphores et rois. Celle-ci se manifeste surtout à l'égard des commandants qui, hors de la patrie, semblent échapper aux rigueurs des lois.<sup>13</sup> Qu'elle existe entre au moins un des éphores, Endios, et Agis, le texte de Thucydide ne laisse pas de doute (8.12.2; 8.17.2). Il est clair que les tractations entre Agis et les délégués d'Eubée et de Lesbos, à l'insu de Sparte (8.5.3), ne purent que déplaire à cette dernière. Quant à l'inimitié qui régna entre Alcibiade et le roi,<sup>14</sup> elle est sans doute bien antérieure au scandale de l'adultère lors du tremblement de terre de l'hiver 413/412 (8.6.5; Plut. *Alc.* 23.7). Il s'y ajoute que des liens d'hospitalité unissent Alcibiade et Endios (8.6.2). La déconvenue de ce dernier lors de sa mission à Athènes en 420 (5.44.3) ne l'empêche pas de voir dans son hôte un allié de poids contre Agis. Celui-ci, de son côté, ignorant ce qui se trame à Sparte, avait cédé devant la pression des Béotiens qui l'incitaient à secourir leurs colons de Lesbos de préférence à l'Eubée. En effet, l'aide des Béotiens lui était, à cause de la proximité de leur territoire, nécessaire pour la guerre qu'il menait à partir de Décélie. Sans doute aurait-on pu prendre à Sparte la décision de provoquer d'abord la défection de l'Eubée, mais on comprend qu'on n'y était pas prêt à secourir des gens qui s'adressaient ailleurs pour demander de l'aide, ni à favoriser un roi qui semblait par trop ambitieux.

Alcibiade et Endios semblent donc avoir gagné la partie lorsque, à la fin de l'hiver 413/412, les Spartiates concluent une alliance avec Chios et Erythrées et décident d'y envoyer quarante navires (8.6.4) pour compléter ainsi, grâce aux soixante bâtiments chiotes, le nombre de cent trières prévues au début de l'hiver (8.3.2). Mais Agis veille et, tout en se soumettant au verdict de sa cité (8.7.2), il manœuvre pour obtenir l'envoi en Ionie de son général, Alcamène, qu'il avait fait venir exprès de Sparte au moment où il avait encore l'intention d'aider Lesbos (8.5.2). Il

<sup>13</sup>Cf. Pausanias, *Brasidas et Astyochos*; de là l'habitude de faire accompagner le général suspect par des conseillers-surveillants: Cnémos (2.85.1), Alcidas (3.69.1), Agis (5.63.4), Astyochos (8.39.2).

<sup>14</sup>N'est-ce pas à dessein que le *αὐτός* de 8.12.1 peut se rapporter aussi bien à Alcibiade qu'à Endios?

réussit à provoquer le Conseil des Alliés à Corinthe où la décision de Sparte est modifiée de façon à contenter tout le monde: d'abord, Chalcideus, le général désigné par Sparte, partira pour Chios; ensuite, Alcamène voguera vers Lesbos; finalement, Cléarque se rendra dans l'Hellespont. Ainsi Agis, bien qu'en de deuxième position, a réussi à s'insérer dans le plan d'ensemble. Cette concession de Sparte s'explique par la présence de dix navires d'Agis et de dix navires bœtiens dans l'escadre de trente-neuf bâtiments prêts à traverser l'isthme vers Cenchrées, le port d'embarquement (8.5.2).

Arrive le contretemps des Jeux isthmiques pendant lesquels les Corinthiens refusent de partir. Agis en profite pour approuver leur geste<sup>15</sup> dans l'espoir qu'ils lui confieront le commandement de la flotte. Son échec ne le désarçonne pas, et nous voyons, après les Jeux, son général, Alcamène, quitter Cenchrées pour l'Ionie avec vingt et un navires. Décidément, les cinq trières que Chalcideus préparait (8.8.2 imparfait) dans le Péloponnèse, ne faisaient pas le poids contre celles qu'Agis avait préparées. La situation s'annonce mal pour Endios et Alcibiade, mais la chance leur sourira, car l'escadre d'Alcamène, poursuivie par les Athéniens, sera forcée de se réfugier à Speiraion, sur la côte péloponnésienne. L'occasion est trop belle pour Alcibiade qui déploie toutes les ressources de son éloquence pour inciter les Spartiates à faire partir Chalcideus en sa compagnie, car, dit-il, les Ioniens auront plus de confiance en sa parole (8.12.1). L'adultère lui a donné des ailes, et il a hâte de mettre la mer Egée entre lui et Agis. Dire comme Hatzfeld<sup>16</sup> qu'Alcibiade préparait déjà son retour à Athènes, est aller trop vite. Il devait, comme les autres, croire que la situation de sa patrie était désespérée. D'ailleurs, arrivé en Ionie, il provoquera coup sur coup les défections de Chios et Milet, récoltant ainsi pour lui-même, pour Chalcideus et pour Endios la gloire, aux dépens d'Agis (8.17.1). Il savait toutefois pertinemment bien que tôt ou tard la vengeance d'Agis saurait l'atteindre et qu'il ne pourrait compter indéfiniment sur la protection d'Endios qui d'ailleurs ne fera plus partie du collège des éphores lors des nouvelles désignations en automne 412.<sup>17</sup> Il lui suffisait pour le moment d'être loin d'Agis et de Sparte où l'on savait apprécier ses conseils, mais où l'on n'a jamais cessé de se méfier de lui.<sup>18</sup>

<sup>15</sup> Remarquons le δῆ ironique: "ils avaient évidemment raison de ne pas rompre la trêve."

<sup>16</sup> 217.

<sup>17</sup> Cf. Hatzfeld 226.

<sup>18</sup> L'envoi en 414 de Gylippe vers la Sicile (6.88.10) fut décidé parce que les Corinthiens et Syracuseains confirmaient les propos d'Alcibiade. La fortification de Décélie, également conseillée par Alcibiade, ne se réalisera que plus d'un an plus tard. Ces hésitations des Spartiates s'expliquent par la méfiance qu'ils entretenaient envers cet homme qui avait en 420 mis sur pied contre eux la Quadruple Alliance. Cette explication nous paraît meilleure que celle donnée par Mme de Romilly (édition du Livre 6, notice 34), qui croit que Thucydide rassemble en un discours des interventions faites à des moments éloignés.

A peine arrivés à Milet, Chalcideus et Alcibiade sont aussitôt rejoints par Tissapherne, trop heureux de pouvoir rallier cette cité à sa satrapie. L'alliance qu'il conclut avec Chalcideus (8.18) concède au roi perse toutes les cités et régions que lui ou ses ancêtres ont possédées, en somme la domination sur presque toute la mer Egée et une bonne partie du continent grec. Il faudra attendre l'arrivée, durant l'hiver 412/411, de Lichas, envoyé avec d'autres pour enquêter sur le commandement d'Astyochos, avant que les Spartiates ne semblent réaliser l'énormité de cette concession (8.43.3). Chalcideus s'est-il laissé posséder par Tissapherne ou bien par son ami Alcibiade qui lui avait permis de gagner la gloire par les défections spectaculaires de Chios et de Milet? Nous ne le saurons jamais avec certitude, car le malheureux commandant spartiate est mort peu après dans un engagement contre les Athéniens (8.24.1). Une chose paraît cependant certaine, c'est que les Péloponnésiens ont perdu toute énergie dès leur contact avec le Perse, et pourtant ce n'était pas faute de moyens, car ils avaient à ce moment-là vingt-cinq navires (8.17.1) auprès d'eux à Milet contre dix-neuf trières athénienes qui les surveillèrent à partir de l'île toute proche de Ladé (8.17.3). Il y a pire: à une escadre chiote qui s'était avancée jusqu'à Anaia pour se renseigner sur la situation à Milet, Chalcideus ordonne de repartir au lieu de l'inviter pour renforcer sa propre flotte.<sup>19</sup>

Ce traité étrange, cet ordre mystérieux, cette inactivité soudaine, tout concourt à confirmer la thèse que dorénavant Alcibiade s'est mis au service du satrape, le seul homme qui pourra le protéger contre la vengeance d'Agis. Il y a d'ailleurs des preuves. Lorsque, vers la fin de l'été 412, Phrynicos débarque devant Milet, Alcibiade participe à la bataille aux côtés des Milésiens et de Tissapherne (8.26.3). C'est encore lui qui se hâtera à Teichioussa prévenir la flotte péloponnésienne du danger que court Milet. Le premier geste de cette flotte qui vient d'arriver sera de rendre un fier service à Tissapherne en lui livrant le rebelle Amorgès (8.28.2) qui, à partir de Jasos, ravageait la Carie (8.5.5). Même si la chose s'est faite conformément au traité d'alliance,<sup>20</sup> il n'y a pas à douter de l'appui qu'Alcibiade, maintenant seul en place depuis la mort de Chalcideus, a donné à la demande de Tissapherne. On comprend dès lors les soupçons dont Alcibiade est l'objet de la part des troupes alliées.<sup>21</sup>

<sup>19</sup>On a eu tort de lier cet ordre à l'arrivée prochaine du rebelle perse, Amorgès; cf. les traductions de Voilquin (Classiques Garnier, Tome 2), et Roussel (Le Livre de Poche, Tome 2). En effet, ils repartent parce que Chalcideus l'ordonne *et* parce qu'Amorgès s'approchait avec son armée (8.19.2).

<sup>20</sup>8.18.3: "Quiconque se révoltera contre le Roi sera considéré comme ennemi par les Lacédémoniens et leurs alliés."

<sup>21</sup>8.45.1, *ὕποπτος ὅν*; cf. Hatzfeld, 225 et note 7, qui pense que ces soupçons prirent corps après la mort de Chalcideus et la bataille de Milet. Il faut plutôt traduire: "Alcibiade, qui était suspect aux yeux des Péloponnésiens (en Ionie), lorsque en outre, sur leur instigation, une lettre était arrivée de Sparte chez Astyochos avec ordre de le

Gardées depuis des mois dans l'inaction à Milet, elles n'interviennent que pour rendre service à ce satrape qui ne parle pas de payer la solde promise jadis à Sparte (8.5.5). Hatzfeld<sup>22</sup> se plaint que "de cette activité, de ce courage, de ces rapides interventions, Alcibiade ne recueillera aucun bénéfice matériel ni moral." Mais si, il gagnera la confiance de Tissapherne, car c'est pour la cause du satrape qu'il s'est dévoué bien plus que pour celle des Péloponnésiens. Il se prépare de la sorte un refuge contre la colère d'Agis. La présence, contre toute attente, d'une flotte athénienne assez considérable le fera bientôt intriguer en vue de son rappel d'exil.

Cette inaction péloponnésienne inquiète aussi les Chiotes qui redoublent d'ardeur. Puisqu'ils ne peuvent plus rejoindre Milet, à cause de l'arrivée récente des renforts athéniens, ils se tournent vers Lesbos (8.22.1), conformément à la deuxième résolution du Conseil des Alliés. Là-dessus arrive à Chios Astyochos, navarque pour toute l'Ionie, accompagné de quatre navires provenant de l'escadre qui a finalement réussi à percer le blocus que les Athéniens avaient établi devant Speiraion. Cet étrange personnage a joué un rôle néfaste pendant toute la durée de son mandat et il a grandement contribué à ruiner les affaires des Péloponnésiens. Thucydide décrit en détail ses premières interventions, et on peut se demander d'où notre historien tient ses informations. Montrant une connaissance assez précise des événements concernant Chios, pour laquelle il ne cache pas son admiration (8.24.4), il est plus que probable que son récit provient de source chioite.

Normalement Astyochos aurait dû aller prendre immédiatement son commandement à Milet, mais l'escadre athénienne de Samos et celle de Ladé lui barraient la route. Puis, il y avait Lesbos où, deux jours après son arrivée à Chios, les Athéniens se rendent pour écraser la révolte. L'intérêt que, pendant toute la durée de son séjour à Chios, Astyochos montrera pour Lesbos, au détriment de Chios, est suspect. Le même soir du départ des Athéniens pour Lesbos, il se hâte vers l'île où il provoque la défection d'Erésos et met tout en œuvre pour prévenir la chute de Méthymna (8.23). Ce n'est que quand *tout* lui est contraire qu'il se décide à rentrer à Chios. D'autre part, où est-il lorsque les Athéniens remportent trois victoires successives sur les Chiotes et établissent le blocus devant l'île? Thucydide ne le mentionne pas, mais nous voyons que peu après des magistrats chiotes vont le chercher à Erythrées pour qu'il vienne prévenir

---

tuer, se rendit, après la mort . . ." Cette traduction paraît plus logique—pourquoi ces soupçons ne seraient-ils nés qu'à ce moment-là?—et surtout elle s'insère mieux dans le cadre chronologique. Il est en effet impossible qu'Astyochos ait pu recevoir à Chios, à la fin de l'automne (cf. Delebecque 82, et son édition du livre 8 *ad* 38), une lettre envoyée de Sparte à la suite des plaintes formulées contre Alcibiade *après* la bataille de Milet, bataille qui s'est déroulée cette même fin d'automne (8.25.1).

<sup>224</sup> Cf. aussi McGregor 37: "working whole-heartedly in the Spartan cause."

la révolte du peuple. Ce sera là sa préoccupation principale pendant l'automne 412 et l'hiver suivant, à part quelques descentes infructueuses contre les bases utilisées par les Athéniens pour le blocus de Chios. Ces derniers les avaient quittées pour rejoindre le gros des troupes fraîchement arrivées et concentrées à Samos en vue de la préparation de la prochaine campagne. C'était maintenant ou jamais le moment pour Astyochos d'aller prendre son commandement à Milet, surtout que Pédaritos arrivait de là pour prendre celui de Chios. Mais non, il s'obstine à vouloir aider les Lesbiens et ce n'est qu'après avoir essuyé deux échecs auprès des Chiotes et de Pédaritos qui refusent leur soutien pour cette opération, qu'il part pour Milet avec son escadre péloponnésienne, non sans avoir juré solennellement qu'il n'interviendrait pas, même si les Chiotes en avaient besoin (8.33.1).

Que penser de cette obstination d'Astyochos en faveur de Lesbos et de ses serments inconsidérés? La réponse à cette question est à chercher du côté d'Agis. Astyochos avait jadis quitté Cenchrées pour Chios avec quatre navires laconiens faisant partie de l'escadre qui avait su forcer le blocus devant Speiraion (8.23.1). Nous avons vu comment tout porte à croire que ce sont ces mêmes navires qu'Agis avait précédemment équipés en vue de son départ pour Lesbos (8.5.2; 8.7). Le contretemps de Speiraion a toutefois permis à Alcibiade et à Endios de cueillir les premices des défections en Ionie. Le roi veut se venger. Il serait sans doute risqué de le soupçonner d'avoir délibérément freiné l'envoi de secours en Ionie. Mettons cela sur le compte de la lenteur légendaire des Spartiates. Mais ce qui paraît clair, c'est qu'il a voulu y envoyer avec ses navires un homme qui lui serait dévoué. Ainsi il semble bien avoir joué un rôle dans la désignation d'Astyochos comme navarque de toute l'Ionie. Il aurait dès lors donné à ce dernier la mission de s'occuper en premier lieu de Lesbos—ce qui fera plaisir aux Béotiens—même au détriment de Chios dont la défection était due à Alcibiade.

Nous pouvons imaginer le contentement du roi lorsque, vers la fin de l'automne, à un moment où Endios a été éliminé de l'éphorat, arrivent les plaintes des alliés au sujet d'Alcibiade. Il ne peut être étranger à la rédaction de la lettre ordonnant à Astyochos de tuer celui qui l'avait déshonoré. Quand cette lettre est-elle arrivée aux mains de son destinataire? Delebecque<sup>23</sup> opte pour la fin de l'été 412. Nous croyons la chose difficilement possible. En effet, même si ces plaintes n'ont pas nécessairement quitté l'Ionie après la bataille de Milet,<sup>24</sup> les alliés n'ont pu les envoyer avant la mort de Chalcideus qui paraissait assez lié à Alcibiade, ce qui ne veut pas dire que celui-ci n'était pas suspect auparavant. Comme le récit de la mort de Chalcideus vient chronologiquement juste avant

<sup>23</sup>Edition du livre 8 ad 38.

<sup>24</sup>Voir ci-dessus, note 21.

celui des événements de la fin de l'année (8.24.1), l'aller-retour n'a pu se faire en si peu de temps, même si la décision spartiate, de condamner Alcibiade, a sans doute été prise rapidement. Un autre élément semble permettre de mieux situer la date de l'arrivée de la lettre fatale à Chios. Pendant l'hiver 412/411, nous voyons Astyochos quitter Chios pour attaquer avec *les* dix navires péloponnésiens et dix navires chiotes les bases du blocus athénien abandonnées par leurs occupants (8.31.1). Des ravages exercés pendant huit jours, des tractations au sujet de Lesbos et une tempête retardent son retour à Chios. Quels étaient "*les*" dix navires péloponnésiens, sinon les quatre qu'Astyochos avait lui-même amenés (8.23.1) et les six arrivés quelque temps après (8.23.5, avant la mort de Chalcideus). Le départ d'Astyochos contre les bases athénienes était motivé par l'arrivée, à la fin de l'automne précédent, de la flotte de Thérimène et par l'abandon du blocus par les Athéniens. En effet, nous savons que ces derniers se sont rendus à Samos (8.30.1) pour préparer avec l'ensemble des troupes la prochaine campagne. D'autre part, Thucydide commence le récit des événements de l'hiver par Milet où Tissapherne arrive (8.29.1) en provenance de Jasos occupée par lui l'automne précédent (8.28.3). Il vient soi-disant payer la solde, mais en fait il la réduit à la grande colère des alliés. Nous voyons comment ces trois parties: le départ d'Astyochos, la convocation des troupes athénienes à Samos et l'arrivée de Tissapherne à Milet, sont chacune intimement liées aux événements de l'automne précédent. En fait, elles se déroulent presque simultanément<sup>25</sup> au début de l'hiver. C'est peu après son retour à Chios qu'Astyochos, ayant échoué dans ses entreprises, se dispute avec Pédaritos et les Chiotes, et s'en va pour Milet avec *onze* navires péloponnésiens (8.33.1): ses navires laconiens (au nombre de quatre), les cinq navires corinthiens avec comme sixième un de Mégare (les six arrivés à Chios peu après lui) et *un navire d'Hermione* (cité de l'Argolide proche de Trézène). Quand ce navire est-il arrivé à Chios? Certainement après le départ d'Astyochos pour ses malheureuses incursions sur le continent, puisque Thucydide a dit que celui-ci partait alors avec *les dix* navires péloponnésiens. Qu'est-ce que ce navire est venu faire à Chios tout seul et à l'improviste? On le devine aisément: apporter la lettre qui ordonne à Astyochos de tuer Alcibiade. Ainsi cette fameuse lettre serait arrivée en hiver, tout au début de l'hiver, et peut-être juste après le départ d'Astyochos pour le continent.

Cette date entraîne toutefois quelques difficultés, car nous voyons que, vers le même moment de l'hiver, Tissapherne réduit la solde des alliés sur les conseils d'Alcibiade qui s'est réfugié auprès de lui après avoir pris connaissance du contenu de cette lettre (8.45.1-2). Thucydide donne la date de cette fuite d'Alcibiade: après la mort de Chalcideus et la bataille

<sup>25</sup>Voir Delebecque, édition du livre 8, Tableau 1, hiver 412/411, sections 1.2.3.

de Milet, i.e., à la fin de l'automne. Seulement, Thucydide voit deux étapes dans le comportement d'Alcibiade: d'abord, celui-ci se réfugie chez Tissapherne; ensuite, "il se mettait à ruiner les affaires des Péloponnésiens." Il y a, croyons-nous, possibilité de discerner ces deux étapes. Suspect auprès des alliés, Alcibiade se retire chez Tissapherne après la mort de son protecteur, Chalcideus. Peut-être a-t-il eu connaissance des plaintes adressées à Sparte par les alliés. Il devait guetter la réaction de Sparte, et sans doute la nouvelle de sa condamnation arrive vers le même moment chez lui et à Chios qu'Astyochos vient de quitter pour n'y rentrer qu'une dizaine de jours plus tard. C'est largement suffisant pour qu'Alcibiade commence à ruiner les affaires péloponnésiennes en conseillant à Tissapherne la réduction de la solde (8.45.2; 8.29.1).<sup>26</sup> Et Astyochos, de retour à Chios, lit le message, se dispute avec Pédaritos et part pour Milet où il va enfin prendre le commandement des troupes. Nous savons maintenant que cela n'est pas son seul but, car il veut exécuter aussi l'ordre reçu de Sparte.

Le tableau suivant rendra, en distinguant entre les événements à Chios et à Milet, plus clair la suite chronologique de ce que nous venons d'énoncer:

CHIOS	MILET
<i>Eté 412</i>	
8.19.1-2: Les Chiotes, venus aux nouvelles jusqu'à Anaia, reçoivent ordre de Chalcideus de repartir.	8.17.3-4: Chalcideus et Alcibiade arrivent à Milet où ils signent le traité d'alliance avec Tissapherne. Début de l'inaction péloponnée-sienne. Alcibiade devient suspect aux yeux des alliés.
22.1-2: Les Chiotes provoquent la défection de Lesbos.	
23.1-5: Arrivée d'Astyochos à Chios. Les Athéniens reprennent Lesbos. Echecs d'Astyochos à Lesbos. Arrivée de six navires péloponnésiens.	

<sup>26</sup>La construction de cette hypothèse a été facilitée par le manque de précision dans la datation des événements de ce début d'hiver 412/411. Ainsi rien ne permet d'affirmer que le départ d'Astyochos pour le continent ne se situe pas quelques jours avant l'arrivée de Tissapherne à Milet. 8.29.1 est introduit par le vague *τοῦ δὲ πιγίγομένον χειμῶνος* où Thucydide omet le *εἰδός* qui si souvent désigne chez lui une date précise; 8.30.1 débute par le non moins vague *τοῦ δὲ αὐτοῦ χειμῶνος*; tandis que 8.31.1 mentionne tout simplement *τότε*.

## CHIOS

- 24.2-3: Etablissement du blocus athénien devant Chios.
- 24.6: Astyochos, mandé d'Erythrées, s'occupe à réprimer la révolte du peuple.

## MILET

- 24.1: Mort de Chalcideus. Message des alliés à Sparte portant les plaintes au sujet d'Alcibiade.
- 25.1-26.3: Bataille de Milet et arrivée des renforts péloponnésiens. Prise de Jasos. Alcibiade, s'étant doublement dévoué pour la cause de Tissapherne, se retire chez ce dernier (45.2).

*Fin de l'été et début de l'hiver 412/411*

- 30.1: Les Athéniens abandonnent le blocus.
- 31.1-4: Astyochos part pour le continent avec les dix navires péloponnésiens.
- Arrivée du navire d'Hermione apportant la lettre de la condamnation d'Alcibiade.
- 32.3: Astyochos de retour à Chios prend connaissance du contenu de la lettre.
- 32.3: Il se dispute avec Pédaritos et part pour Milet avec les onze navires péloponnésiens.

- 45.2: Alcibiade, renseigné sur sa condamnation conseille à Tissapherne de réduire la solde (29.1).

Toute la conduite d'Astyochos doit, dès son arrivée à Milet jusqu'à la fin de son mandat (8.85.1), être examinée à la lumière de sa trahison en faveur de Tissapherne. On aurait pu croire que, suite aux travaux de Delebecque et Hatzfeld,<sup>27</sup> cette trahison était clairement établie, mais elle a récemment été remise en doute par H. D. Westlake.<sup>28</sup> Celui-ci fonde son raisonnement sur la prudence de Thucydide lui-même qui tantôt mentionne cette trahison sous réserve (8.50.3), tantôt la donne comme l'opinion des troupes alliées (8.83.3). Nous connaissons l'extrême prudence de Thucydide, mais ici le doute n'est pas permis car, après la restriction *ως ἐλέγετο*, notre historien fait sienne cette accusation en

<sup>27</sup>Delebecque 87; Hatzfeld 234, 238, note 1, 253.

<sup>28</sup>Individuals in Thucydides (Cambridge 1968) 304-307, où il est moins catégorique que dans le *JHS* 76 (1956) 102: "This charge was almost certainly false."

enchaînant : “c'est aussi exactement pour cela—διότερος—qu'il ne s'opposait que mollement à la réduction de la solde” (8.50.3). D'ailleurs son récit met clairement cette trahison en évidence, surtout dans ses parties nouvelles.<sup>29</sup> Mais même le “récit ancien” ne peut nous empêcher d'avoir des soupçons, à un moment où Thucydide devait se demander ce que cachait l'étrange attitude du navarque.<sup>30</sup>

A son arrivée à Milet, Astyochos trouve la situation faussée par la duplicité de Tissapherne et du commandant des troupes péloponnésiennes, Thérimènes. Celui-là avait réduit la solde, et celui-ci s'était tu.<sup>31</sup> Dans le “récit ancien” Thucydide explique ce silence par le rôle subalterne de Thérimènes qui attend l'arrivée du navarque. Le “récit nouveau” nous fait toutefois comprendre que, sur les conseils d'Alcibiade, Tissapherne avait déjà réussi à soudoyer Thérimènes. C'est de la même manière que sera corrigée l'impression donnée par le “récit ancien” sur la situation de Milet à l'arrivée d'Astyochos. Si selon ce récit Astyochos trouve la situation bonne pour l'armée des alliés, à cause de la solde qui était encore suffisante et de l'enthousiasme des Milésiens, le “récit nouveau” nous apprend qu'en fait il en allait tout autrement. L'enthousiasme du “récit ancien” reflète les paroles d'Astyochos et des triérarques (8.45.3) corrompus par l'or perse. D'ailleurs le nouveau traité qu'y signe Thérimènes—en présence d'un Astyochos qui se tait, alors qu'il est officiellement le chef, même si la passation des pouvoirs n'a pas encore eu lieu—n'est qu'une vaste duperie destinée à jeter de la poudre aux yeux des soldats et autres Hermocrate mécontents.

Un examen tant soit peu attentif des deux traités montre que le dernier vise à limiter la puissance de la flotte péloponnésienne et à la rendre dépendante du bon vouloir du satrape. En effet, si la clause sur l'assistance réciproque pour la soumission des révoltés est supprimée parce qu'elle est devenue sans objet depuis la prise de Jasos et la capture d'Amorgès, une nouvelle clause enlève aux alliés le droit de prélever tribut sur le continent. Sans doute Tissapherne promet-il maintenant officiellement d'entretenir les troupes, mais il a soin de ne pas préciser le montant de la solde; de plus, celle-ci ne sera versée qu'aux troupes qui sont là sur l'invitation du Roi. Un traité qui donne ainsi à Tissapherne le contrôle des troupes péloponnésiennes ne peut avoir été inspiré par personne d'autre qu'Alcibiade avec la complicité du navarque. Accouru

<sup>29</sup>8.45–54; 8.56; 8.63.3–77; 8.81–fin; cf. Delebecque, édition du livre 8.

<sup>30</sup>Nous acceptons la thèse de Delebecque, selon laquelle Alcibiade est la principale source de notre historien pour les parties du “récit nouveau.”

<sup>31</sup>C'est certainement à dessein que dans le “récit nouveau” Thucydide écrit μαλακωτέρως (8.50.3) au sujet d'Astyochos, se souvenant du μαλακός (8.29.2) qui caractérisait Thérimènes dans le “récit ancien.”

pour exécuter l'ordre reçu de Sparte, Astyochos cède immédiatement devant l'or de Tissapherne et devient ainsi le collaborateur du satrape et du confident de celui-ci, Alcibiade.

Quant à Thérimènes, après la passation des pouvoirs, il . . . "disparaît" (8.38.1). Naufrage ou élimination d'un témoin gênant? Thucydide n'en dit rien, mais cette dernière hypothèse n'est pas à exclure sans plus. On peut croire qu'à son arrivée à Sparte, Thérimènes aurait été soumis à un interrogatoire serré: signification du nouveau traité, séjour prolongé d'Astyochos à Chios, exécution de l'arrêt de mort prononcé contre Alcibiade, activités des troupes en Ionie. Aucun des trois hommes en place à Milet n'avait intérêt à voir leurs intrigues dévoilées. Ils étaient déjà suffisamment suspects à Sparte: Alcibiade depuis toujours, Tissapherne et Astyochos depuis peu. En effet, les Spartiates n'ont pas attendu l'arrivée du message de Pédaritos accusant Astyochos de malveillance (8.38.4) pour préparer une flotte à destination de l'Hellespont. On doit y voir évidemment l'aboutissement des intrigues des émissaires de Pharnabaze présents à Sparte depuis plus d'un an (8.6.1; 8.8.1; 8.39.1), mais ces intrigues ont été favorisées par le coup d'arrêt soudain et suspect des activités spartiates en Ionie. L'arrivée de la lettre de Pédaritos fait prendre corps à ces soupçons et provoque l'envoi des onze enquêteurs avec pleins pouvoirs concernant la poursuite des opérations militaires et le sort d'Astyochos.

Entre-temps ce dernier continue sa trahison, et son refus d'aller au secours des Chiotes, durement assiégés par les Athéniens, est éclairé par un événement raconté dans le "récit nouveau." C'est vers le moment où Pédaritos envoie avec insistance des appels à Astyochos (8.40.1) que celui-ci, sourd à la détresse des Chiotes, trahit la cause des alliés de la façon la plus évidente et la plus désastreuse (8.50.2). Phrynicos, stratège athénien à Samos, lui envoie une lettre dénonçant les intrigues d'Alcibiade auprès de Tissapherne pour amener celui-ci à s'allier aux Athéniens et décrivant clairement la situation qui règne à Samos où se prépare la révolution oligarchique. Imaginons un instant qu'Astyochos soit loyal. Que fera-t-il? Voyant le désordre qui règne à Samos, il saisit l'occasion pour secourir Chios. Au lieu de cela, il n'a qu'une hâte, à la réception de cette lettre, c'est de courir à Magnésie informer le satrape et Alcibiade de ce qui se trame. H. D. Westlake<sup>32</sup> y voit son désir d'empêcher que Tissapherne ne se laisse persuader par Alcibiade. Thucydide était mieux au courant lorsqu'il écrivait (8.50.3): "Astyochos, loin de se venger d'Alcibiade, surtout que leurs relations n'étaient plus du tout les mêmes, alla chez ce dernier à Magnésie." Selon Delebecque,<sup>33</sup> les relations antérieures entre Astyochos et Alcibiade reposaient sur leur collaboration en faveur

<sup>32</sup> Art. cit. (voir n. 28) 102; *Individuals in Thucydides* 300.

<sup>33</sup> 87.

de Sparte, tandis que maintenant Alcibiade travaille pour Athènes, alors qu'Astyochos travaille contre Sparte. Nous croyons plutôt qu'auparavant leurs relations étaient tendues, mais que, depuis sa fuite auprès de Tissapherne, Alcibiade, devenu le conseiller et le protégé du satrape, échappe à l'autorité d'Astyochos.<sup>34</sup> Westlake n'a pas vu la concomitance entre les appels de Pédaritos et les intrigues de Phrynicos. Là est pourtant la grande faute du navarque et la preuve de sa trahison. Comme Tissapherne et Alcibiade qui, au nom du satrape, renvoie brutalement et de façon mensongère les délégués chiotes (8.45.4),<sup>35</sup> il ne se soucie nullement du sort de l'île. Et l'annonce de l'arrivée à Caunos de l'escadre péloponnésienne ayant à son bord les enquêteurs, l'incite à partir immédiatement à sa rencontre (8.41.1), lui fournissant ainsi un prétexte pour échapper aux pressions des alliés en faveur de Chios.

L'arrivée des renforts péloponnésiens a renversé le rapport des forces maritimes opérant en Ionie (8.41.1; 8.52.1), et le premier geste des enquêteurs est de se retirer avec toute la flotte à Rhodes, pour montrer à Tissapherne que sans la solde ils peuvent quand même se maintenir en Ionie. Ceci doit renforcer leur position lors des discussions qui s'annoncent.<sup>36</sup> La conférence de Cnide est orageuse et Lichas, chef des enquêteurs spartiates, rejette catégoriquement les deux traités précédents et réclame un troisième (8.43.3). Tissapherne, poussé dans le dos par un Alcibiade qui, après son échec contre Phrynicos, redouble d'énergie, irrité tant par le ton insolent de Lichas, si différent d'Astyochos, que par la manœuvre des Péloponnésiens qui se sont retirés à Rhodes hors de son pouvoir, prend la décision de rompre, malgré la crainte que lui inspire leur présence en Ionie. Privés de solde, les Péloponnésiens se cantonnent à Rhodes dans une inactivité qui dure quatre-vingts jours. On peut se demander pourquoi, après l'échec de la conférence de Cnide, les Péloponnésiens ne sont pas partis pour Chios. L'explication se trouve sans doute chez Astyochos qui est resté navarque, et qui—nous le savons bien—n'a aucune envie de secourir les Chiotes. Ce n'est qu'après l'annonce de la chute prochaine de la cité qu'il songe à la secourir.<sup>37</sup> Mais pourquoi les enquêteurs n'ont-ils pas démis cet incapable de ses fonctions? D'abord, parce que les Spartiates

<sup>34</sup>Avec Westlake, *art. cit.* 103, nous ne croyons pas à l'existence de liens d'amitié entre les deux hommes. Cette théorie repose sur l'hypothèse qu'Endios encore épheore aurait fait nommer navarque un homme à lui. Nous avons au contraire montré ci-dessus comment il est probable qu'Astyochos a été désigné sur l'instigation d'Agis.

<sup>35</sup>Cf. Delebecque 83.

<sup>36</sup>Le "récit nouveau" corrige ici (8.52.2) le "récit ancien" qui faisait occuper Rhodes après la conférence de Cnide (8.44.2).

<sup>37</sup>Poussé par les alliés, Astyochos songe souvent à entreprendre une action, mais toujours il essaie de la différer. Ceci a fait écrire par W. S. Ferguson, *CAH* 5.333: "But Astyochos was resolutely Fabian." Il vaut mieux, croyons-nous, mettre ces hésitations sur le compte de sa trahison.

hésitent à prendre des mesures contre un des leurs sans preuves irréfutables,<sup>38</sup> surtout que ceux qui accusaient le navarque étaient probablement des étrangers comme Dorieus ou Hermocrate. Ensuite, il était le seul à bien connaître la situation, et il ne devait pas avoir trop de peine à effrayer ses conseillers, puisque les Athéniens venaient les provoquer jusqu'à Rhodes (8.55.1). C'est sans doute cette même peur de la flotte athénienne qui retient les Péloponnésiens de cingler vers l'Hellespont.

Les troupes alliées ne peuvent toutefois pas tirer indéfiniment leurs ressources de Rhodes et Tissapherne craint que les équipages, manquant de vivres, ne veuillent risquer un combat naval dans lequel, vu leur état, ils pourraient connaître la défaite, ou bien qu'ils ne se mettent à ravager le continent à la recherche de nourriture (8.57.1). N'importe laquelle de ces deux solutions serait contraire à sa politique fondée, dès le début, sur le maintien de l'équilibre entre les forces ennemis, car il savait bien que c'est lui qui profiterait des coups que celles-ci se porteraient.<sup>39</sup> Il décide donc de renouer avec les Péloponnésiens, tout en ayant l'intention de continuer cette même politique. Un événement hâte cependant son projet. Pisandre était arrivé d'Athènes à la conférence de Magnésie (8.56) pour offrir l'établissement d'une oligarchie à Athènes en échange de l'alliance perse. C'est ce qu'Alcibiade avait jadis promis aux oligarques de Samos. Mais Tissapherne n'avait nullement l'intention de se lier aux Athéniens, et Alcibiade était bien conscient du fait que le rusé satrape n'abdiquerait pas sa politique antérieure. Il savait aussi qu'il avait peu de chances d'être rappelé par les oligarques qui lui étaient, en principe, hostiles. Ainsi pris entre le marteau et l'enclume, il se dérobe en faisant avorter la conférence, ce qui lui vaudra plus tard l'estime des démocrates à Samos.<sup>40</sup> Tissapherne, de son côté, se rend compte qu'il ne peut plus continuer à jouer sur deux tableaux où il risque de se voir en butte en même temps à l'hostilité des Athéniens et à l'indignation des Péloponnésiens.

Tissapherne conclut donc avec les alliés un troisième traité officiel et solennel, auquel s'associe d'ailleurs Pharnabaze (8.58.1). Ce traité n'est guère plus favorable aux Péloponnésiens que les deux précédents. La seule concession y est la limitation au continent asiatique des ambitions territoriales du Roi. Pour le reste, le satrape prend ses précautions contre d'éventuelles représailles péloponnésiennes sur son territoire, et promet la solde, sans indiquer le montant, aux navires qui sont *présentement* en Ionie, avec la restriction que le versement prendra fin à l'arrivée de la

<sup>38</sup>E.g. les précautions prises avant la condamnation de Pausanias (1.132.5) : "ne pas se presser de prendre à propos d'un Spartiate aucune décision irrémédiable sans des indices hors de doute."

<sup>39</sup>Thucydide dit que c'est Alcibiade qui lui a conseillé cette politique (8.46.1), mais rien ne dit qu'elle n'était déjà pas sienne auparavant. Il se gardera bien de suivre Alcibiade lorsque celui-ci conseillera l'alliance avec Athènes.

<sup>40</sup>Voir Delebecque 91-92 et McGregor 42-43.

flotte phénicienne. Voyant que ses intrigues passées ont beaucoup enlevé à sa crédibilité, Tissapherne a trouvé ce nouveau moyen pour amadouer les Péloponnésiens. Et tout de suite après la signature du traité, il se prépare à faire venir cette flotte qui mouille à Aspendos; “à tout le moins,” ajoute Thucydide, “il veut que ses préparatifs soient visibles” (8.59). Thucydide n'a jamais douté de l'existence de cette flotte forte de cent quarante-trois unités, mais il connaît assez la politique du satrape pour pouvoir affirmer que celui-ci n'a jamais eu l'intention d'amener cette flotte qui donnerait ainsi d'un coup la victoire à l'un ou l'autre camp (8.87.2-5). Et il n'y a pas de doute que notre historien a raison. Cette flotte toujours mentionnée et toujours invisible<sup>41</sup> sert à camoufler le jeu du satrape.

A Rhodes, la réconciliation avec Tissapherne permet aux troupes péloponnésiennes de repartir, mais voilà que des Eubéens d'Érétrie arrivent annonçant la prise par les Béotiens d'Oropos située à seulement soixante stades de leur cité (8.95.3). Que la flotte restée inactive à Rhodes se dirige vers l'Eubée et c'est la défection assurée de l'île.<sup>42</sup> Cet appel est un fâcheux contretemps pour Astyochos qui a hâte de se remettre au service de Tissapherne, mais qu'à cela ne tienne, il invoque l'urgence de secourir Chios pour cingler, à la fin de l'hiver 412/411, vers . . . Milet. Il y explique sa nouvelle inaction par le prétexte qu'il est impossible de se rendre à Chios sans risquer un combat naval (8.60.3; 8.61.1). A-t-il raison? Non, car les Athéniens ne l'ont pas empêché de se rendre de Rhodes à Milet. D'autre part, il sait que Samos est en pleine effervescence à cause des luttes que se livrent oligarques et démocrates. Il refuse de profiter de l'occasion à la grande colère des alliés qui souffrent du paiement irrégulier et insuffisant de la solde (8.78.2). Il ne bouge pas non plus lorsque les Chiotes réussissent à avoir le dessus avec trente-six trières contre les trente-deux des Athéniens. Pourtant il dispose d'une flotte de cent navires qu'il peut aligner contre les soixante-treize de Samos. Que fait-il lorsque, après la défection d'Abydos dans l'Hellespont, les Athéniens en faction devant Chios se rendent là-bas avec vingt-quatre trières pour essayer de sauver les Détroits? Il se rend avec deux navires à Chios pour en ramener les douze trières de la garnison de Milet qui s'y étaient rendus pendant son séjour à Rhodes (8.61.2). Pourquoi ne craignait-il pas d'être intercepté par les Athéniens de Samos? Parce qu'il les savait paralysés par la révolution. C'est encore parce qu'il est persuadé que les Athéniens ne bougeront pas, qu'il se porte à deux reprises contre Samos

<sup>41</sup>Voir Delebecque, “Une fable d'Alcibiade sur le mythe d'une flotte,” *Annales de la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence* 43 (1967) 13-41.

<sup>42</sup>On a vu au début de cet article l'importance capitale que revêt pour Athènes la possession de l'île: 8.95.2, “l'Eubée était tout pour eux”; 8.96.2, “ils en tiraient plus de profit que de l'Attique.”

(8.63.1; 8.79.1–4). Le retour des navires athéniens de l'Hellespont lui fournit le facile prétexte pour se cantonner de nouveau à Milet. Quel a été le bilan de ce déploiement de forces? Astyochos a privé les Chiotes de l'aide des douze navires de la garnison de Milet, et il n'a rien fait pour détruire les fortifications athénienes sur l'île. Ce n'est vraiment pas à cause de lui que les Athéniens ne reprendront plus le blocus de Chios, mais parce qu'ils sont préoccupés par la situation dans l'Hellespont et par leurs luttes contre le régime des Quatre-Cents établi dans leur métropole.

Le prestige d'Astyochos, aux yeux de ses soldats, baisse au fur et à mesure que la situation se gâte à Milet. Il se voit obligé de soulager la pression que l'armée subit par l'insuffisance de la solde, et il se décide à en laisser partir une partie pour l'Hellespont où Pharnabaze renouvelle ses promesses d'entretenir les troupes. La nouvelle du rappel d'Alcibiade fait toutefois déborder la coupe, et l'hostilité des soldats, mal nourris et toujours empêchés de se battre, tourne en émeute. Une délégation conduite par Hermocrate se prépare à rallier Sparte pour se plaindre de Tissapherne, tandis qu'Astyochos échappe non sans peine à la lapidation.

C'est sur ces entrefaites qu'arrive de Sparte Mindaros, le nouveau navarque. Celui-ci ne paraît pas être un génie militaire non plus, comme le démontrent la défaite de Cynosséma et ce que nous pouvons lire sur lui dans les *Helléniques* de Xénophon, mais personne ne l'a jamais accusé de trahison. Son attitude est d'ailleurs bien différente de celle d'Astyochos, et il ne sera pas long à s'apercevoir du jeu de Tissapherne. En effet, ce dernier, ébranlé par la révolte des alliés et le départ du navarque dévoué, sent qu'il lui faut faire un geste. Il part pour Aspendos avec la promesse d'en ramener la flotte phénicienne, et il se fait accompagner par Lichas comme gage de sa sincérité (8.87.1). Mindaros le fait escorter, sur sa demande, par le Spartiate Philippos, soi-disant pour ramener la flotte (8.87.6). C'est un peu plus tard qu'arrivent des messages de Philippos et d'un Hippocrate installé à Phasélis, annonçant que Tissapherne les a trahis (8.99). Ceci nous montre que, dès le début, Mindaros n'avait pas été dupe. Il s'était méfié non seulement de Tissapherne, mais aussi de Lichas, dont l'attitude lors de la révolte des équipages avait été équivoque (8.84.5). Il avait donné des instructions précises à Philippos. Deux précautions valaient cependant mieux qu'une, car il connaissait le pouvoir de l'or perse, et on peut se douter que Tissapherne ait essayé, mais en vain, de corrompre le nouveau navarque. C'est pourquoi Mindaros a fait partir, à l'insu de Tissapherne, Hippocrate avec mission d'espionner, à partir de Phasélis, les agissements du satrape. Les missives concordantes de ses deux concitoyens le décident à abandonner immédiatement l'Ionie pour l'Hellespont. Lui non plus ne se soucie guère des Chiotes, mais avec plus de raisons qu'Astyochos. Sans l'appui de Tissapherne, la partie est de

toute façon perdue pour les Péloponnésiens en Ionie, et il vaut mieux sacrifier Chios sur l'autel des intérêts supérieurs.

L'importance de l'Hellespont sur le passage des cargos amenant à Athènes le blé des régions du Pont est suffisamment connue. Si les Spartiates ne s'y sont pas dirigés dès le printemps de l'année 412, c'est parce qu'ils pouvaient compter à Chios sur l'appui immédiat d'une flotte considérable qui provoquerait la révolte de la partie la plus riche et la plus grande de l'empire athénien. Déçus dans leurs espoirs par la félonie du satrape de Sardes et par la trahison de leur navarque, ils se tournent maintenant vers cet autre point vulnérable de l'empire athénien. Bientôt la chute de l'Eubée augmentera encore pour Athènes la nécessité de garder ouvert coûte que coûte cet étroit goulet de l'Hellespont par où tous vivres seront dorénavant importés. La guerre d'Ionie a toutefois donné le temps aux Athéniens de se ressaisir, mais pas assez pour continuer la guerre sur deux fronts. L'Athènes de Périclès n'est plus et, malgré le sursaut d'espoir que provoquera la victoire de Cynosséma, sa lutte ressemble à une longue agonie. Sans pouvoir consolider leurs positions en Ionie, les Athéniens, manquant de ressources, sont obligés de se lancer à la poursuite de Mindaros pour la défense de l'Hellespont. Les événements d'Ionie ont eu pour effet de permettre la prolongation de la guerre, non le renversement de la situation. Les cités de l'empire ont vu de trop près la liberté pour pouvoir encore supporter la domination d'une Athènes affaiblie. Puis, la longue durée de la guerre et le désastre en Sicile ont exacerbé les sentiments des Athéniens qui s'affaiblissent par leurs querelles intestines culminant dans l'affaire des Arginuses. C'est dans ce sens que Thucydide a raison quand, en définitive, il impute la défaite aux coups que se sont portés ses concitoyens (2.65.12).

Quant aux Spartiates, l'échec de leur campagne en Ionie est surtout due, comme cela a été si souvent le cas, à leur propre lenteur légendaire et à l'inconduite et l'incompétence de leurs généraux guerroyant loin de la patrie. Cette lenteur les a empêchés de révoquer un navarque dont l'incompétence, sinon la trahison, était notoire. Même Chalcideus, Thérimènes, Lichas, trois hommes qui ne rentreront jamais à Sparte, paraissent à l'un ou l'autre moment suspects. La plus formidable armée de la Grèce n'a que rarement eu les généraux qu'elle méritait. L'inconduite de Pausanias lui a fait perdre en 478 le commandement des troupes fédérées. L'incompétence d'Alcidas l'a en 427 grandement desservi dans cette même région d'Ionie. Lysandre et Brasidas sont les grandes exceptions à cette règle. C'est bien pour mettre en relief la rapidité et l'ingéniosité de ce dernier, en contraste avec les autres généraux spartiates, que Thucydide a si longuement insisté sur ses actions dans les régions de Thrace. Le monde grec s'était fait une image idéalisée de Sparte, calquée

sur celle que Brasidas avait laissée. "Et," dira Thucydide (4.81.2), "pour les hostilités qui reprirent plus tard, après l'affaire de Sicile, le mérite et l'intelligence dont Brasidas avait alors fait preuve... contribuèrent à donner aux alliés de l'emprise pour Sparte." Quoi de plus naturel que de voir Thucydide, en écrivant ces lignes, penser à la déception qu'ont connue les alliés en prenant contact avec un Astyochos. Cette disparité a dû frapper notre historien pour qu'il ait jugé nécessaire d'insérer cette réflexion dans son quatrième livre. On a beau objecter que les généraux spartiates en Ionie ont été les victimes des intrigues conjuguées de Tissapherne et d'Alcibiade, une attitude énergique et loyale aurait vite mis un terme à ces complots, soit en plaçant Tissapherne devant ses responsabilités, soit en quittant immédiatement cette région pour l'Hellespont. L'attitude des généraux montre toutefois qu'ils n'ont pas été victimes, mais complices. Sparte y a manqué une occasion unique pour détruire rapidement l'empire athénien.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA